

—notamment de ses variétés régionales et populaires— non attestée ou mal documentée par les sources hexagonales. Elle permet ainsi de signaler des lexèmes absents du «français de référence», ceux «dont le sens se distingue du français de référence ou a évolué par rapport à la source du F[français] L[louisianais]», lexèmes ayant conservé un sens ancien, enfin ceux ayant subi une recatégorisation grammaticale.

Albert Valdman conclut en suggérant de prolonger la démarche comparative minutieuse dont il vient d'offrir un exemple par l'étude des textes anciens rédigés outre-mer et par la rédaction de dictionnaires différentiels.

Deux remarques: pour étoffer l'illustration du sens remontant probablement au français colonial du lou. *brigand* et de l'haï. *brigan* < *brigand*, «(enfant) turbulent, espiègle» etc. (p. 443), nous pouvons signaler la présence de ce même sémantisme en créole martiniquais («embêtant, insupportable», RCo et *Fout timanmay-la brigan!*, «Comme cet enfant est turbulent!», énoncé par un informateur martiniquais lors de notre propre enquête à Sainte-Luce, en 2015).

Enfin, pour l'adverbe *asteur(e)*, «maintenant» (p. 442), bien que les sources lexicographiques tendent à montrer sa régionalisation au 17<sup>e</sup> siècle, et qu'il semble par conséquent être passé dans le français colonial par le biais du français régional, il convient néanmoins de signaler qu'il devait être présent dans le français commun (populaire) au moins encore au début du 17<sup>e</sup> siècle, car il est massivement attesté dans le *Journal sur l'enfance et la jeunesse de Louis XIII* d'Héroard (années 1608, 1611 et *passim*).

Pour conclure, nous avons là un volume passionnant qui fait avancer d'un grand pas les recherches conjointes en créolistique et en linguistique variationnelle diachronique du français, tout en suggérant de nombreuses pistes aux chercheurs désireux de continuer le travail sur ce vaste terrain, qui est bien loin de nous avoir livré tous ses secrets.

Bohdana LIBROVA  
Université de Nice Sophia Antipolis  
BCL, UMR, 7320

### Bibliographie

Les abréviations et références bibliographiques employées dans ce compte-rendu sont celles du volume recensé. La bibliographie qui suit se limite donc uniquement aux deux ouvrages ne figurant pas dans la bibliographie des articles du volume.

Pinalie = PINALIE, Pierre (2009): *Dictionnaire élémentaire français – créole. Nouvelle édition augmentée*. Paris: L'Harmattan.

ThPop = *Textes du théâtre populaire martiniquais. Pièces de Henri Melon*, transcription Miki RUNEK. Paris: Publibook, 2009.

Toso, Fiorenzo (2014): *Le parlate liguri della Provenza. Il dialetto "figun" tra storia e memoria*. Ventimiglia: Philobiblon, 239 p.

Fiorenzo Toso n'a plus besoin d'être présenté aux lecteurs d'*Estudis Romànics*: Parmi les rares romanistes spécialistes des parlers liguriens, il est certainement le plus fertile pour la quantité et la qualité de ses œuvres, aussi pour le caractère novateur de ses résultats. Ses livres et articles touchent non seulement toutes les réalités des parlers de la région Ligurie (lexique, grammaire, dialectologie, sociolinguistique, histoire, éditions de textes), mais encore le rayonnement linguistique dû aux activités commerciales de la *Superba* (Gênes) ou aux courants d'émigration, rayonnement dont il réussit à mettre à

jour les traces (voir la recension de son recueil *Linguistica di aree laterali ed estreme*, 2008, dans *Estudis Romànics* 32, 2010, 539-541). C'est dans ce dernier centre d'intérêt que s'inscrit aussi le présent ouvrage.

«*Figun*» est le nom d'un ensemble de quatre îlots linguistiques liguriens, situés dans l'arrière-pays d'Antibes (Biot, Vallauris) et à l'ouest de Grasse (Mons, Escragnolles), éteints vers la fin du XIX s. ou au cours de la première moitié du XX s., respectivement. Pour la colonisation ligurienne des deux villages voisins d'Antibes, la documentation historique nous informe de la date (fin du XV s.), et de l'aire de départ (Imperia-Albenga); par contre, le repeuplement de Mons est plus ancien (avant 1468, peut-être déjà à partir de 1260 [p. 113]); de plus, la provenance des colons de Mons n'est pas attestée. Ce repeuplement servait à la réanimation démographique après les épidémies-guerres-famines du passé. Il ne subsiste, de ces parlers, que bien peu de textes (publiés en Annexe A, p. 144-158) — un corpus exigu qui cependant dévoile, sous la plume de Toso, une portion importante de ses secrets, et qui permet, d'ailleurs, quant aux parlers d'origine, un *flash-back* sur la situation linguistique d'il y a plus de 500 ans.

Dans la «*Parte I*», Toso met en lumière l'état de nos connaissances du *figun*, l'histoire des repeuplements des quatre villages (et d'autres), aussi celle du nom *figun*, et il présente une esquisse de la vie et du déclin de ces dialectes, basée sur ce que les témoignages des historiens peuvent suggérer: leur mort est liée à la perte des diverses *fonctions* que cette expression détenait pendant une longue période de bilinguisme *figun*-provençal.

La «*Parte II*» donne un aperçu détaillé et complet des phénomènes phonétiques, morphologiques, syntaxiques attestés dans le corpus, 59 phénomènes numérotés à la file, et qui invitent à en chercher les équivalents dans le panorama de la géographie linguistique de la Ligurie. Suivent des remarques critiques sur le caractère hybride du lexique, présenté *in toto* dans le *glossario* de l'Appendice B. Quant aux influences françaises, je n'exclurais pas que c'est l'assomption du pronom indéfini «l'on» qui a pu donner naissance à «lon» dans «lon gue po chu scapar» ('l'on [ne] peut plus y échapper') (au lieu du hapax «lon ... 'nessuno'» postulé par Toso [195]), avec suppression de la particule [nu] (qui s'observe d'ailleurs aussi devant les autres adverbes de négation [pa], [zamáj], voir *glossario* s.v.), ou bien peut-être même avec [nu] (apocopé sous forme de [-n]) rattaché en enclise à la voyelle nasale qui précède ([lon] = /l+õ+n/).

La «*Parte III*» présente des études comparatives:

– Le *moussenco* (le parler de Mons, mieux documenté que les autres) garde bien clairement — malgré certaines intrusions provençales, lexicales surtout — sa physionomie structurale propre; sa disparition n'est donc pas due à une «lente transfusion» [109 s.] de traits occitans (opinion de J. Ronjat 1930 I, 25, cité), mais bien par une relève de la fonction communicative assumée progressivement par le gavot.

– Le *moussenco* est bien plus archaïque que les parlers de Biot-Vallauris.

– Les trois paragraphes qui suivent placent le *moussenco* dans la géographie et histoire linguistiques du ligurien occidental. C'est là sans doute la partie la plus captivante du livre, et qui mérite un compte-rendu un peu plus détaillé.

Les 59 traits du *moussenc dégagés dans la partie II* et le lexique sont débusqués dans l'aire ligurienne actuelle. Ce travail est faisable grâce à des monographies et surtout grâce au *Vocabulaire des Parlers Liguriens* (VPL, cité). Les traits du *moussenc* se retrouvent parfois en *ligurien alpin* (extrême Ouest), bien plus dans les parlers de l'Apennin savonnais, plus encore dans la région entre Imperia et Albenga. La localisation est compliquée parce que les parlers d'aujourd'hui ne sont plus les parlers d'il y a 5 ou 7 siècles. Il faut prendre en considération — et Toso en est conscient — les courants de l'évolution linguistique. L'évolution le long de la *Riviera* occidentale et des grandes voies du commerce est déterminée par l'expansion du génois médiéval qui se substitua, à la longue, aux parlers primitifs. Ceux-ci ne sont plus ou moins conservés qu'en dehors de l'influence génoise; c'est le cas dans l'arrière-pays de Savone, et dans la zone alpine au Nord de Sanremo / Vintimille. La bande côtière respective ne conserve plus que de fossiles sporadiques de l'état ancien.

A titre d'exemple, le résultat pan-ligurien actuel de -CT- est bien [-jt-]: LACTEM donne [lajte] partout, sauf dans quelques zones marginales où le résultat est [-tʃ-]: [[látʃe, latʃ]; ceci est le cas dans quel-

ques parlars montagnards au Nord de Savone, et dans les variantes du *ligurien alpin* parlés dans la Roya excepté le brigasque (de Saorge jusqu'à Fanghetto, à Menton aussi, à Tende ce résultat se limite aux participes du passé), de plus dans l'Apenin du Piémont. Il y a une quatrième aire, compacte bien que petite, dans la basse vallée de l'Arroscia, dans l'arrière-pays immédiat d'Albenga: Dans mes enquêtes de 1980 à 1982, j'ai trouvé le résultat [-tʃ-] non seulement sur les collines qui dominent la vallée au Nord-Est (à Arnasco et Curenna), mais même au fond de la vallée (à Villanova d'Albenga et à Ortovero). Il faut savoir que cette vallée assurait le passage des marchandises vers le Piémont occidental, avec les douanes entre Pieve di Teco (en haute vallée de l'Arroscia) et Ormea (en haute vallée du Tanaro). Soit Albenga soit Pieve di Teco furent les 'têtes de pont' du commerce, avec des succursales et avec les infrastructures nécessaires. Ce n'est donc pas par hasard que les parlars des deux villes — à la source et à l'embouchure du fleuve — présentent des solutions 'génoises', tandis qu'entre ces deux centres, dans la même vallée, les résultats primitifs se trouvent conservés: Les commerçants ne s'y arrêtaient guère. Cet exemple suggère deux conclusions: 1. Le rayonnement du centre d'innovations n'est pas continu, mais il se fait 'à sauts'; et 2. Les traits primitifs peuvent bien se conserver pendant cinq siècles ou plus, malgré le voisinage innovateur immédiat. De toutes façons, la palatalisation totale de -CT- (LACTE > [lâtʃe]) étant un procédé naturel, et sa distribution ayant été générale (ou presque), il n'y a pas de doute qu'à l'origine, celle-ci fût un phénomène bien ligurien; rien n'oblige à en chercher une source exogène, en Lombardie par exemple.

La zone côtière entre Albenga et Imperia montre bien des traces qui trahissent l'ancienne présence du type 'ligurien apenninique', et Toso les cite. C'est pourquoi, du point de vue historique, il n'y a pas vraiment de contradiction entre les diagnostics cités plus haut (traits du *moussenc* retrouvés dans trois aires: dans l'arrière-pays de Savone; dans la région Imperia-Albenga; et même en *ligurien alpin*). Les traits archaïques du *moussenc* qui font défaut dans les dialectes actuels de l'arrière-pays d'Imperia, ont dû y être présents avant la réfection génoise.

Quant à la chronologie de l'émigration à Mons, Toso préfère assumer une date bien avant 1468, étant donné que la documentation historique ne l'exclut pas, vu aussi que l'expansion génoise qui œuvrait, sur la Riviera, déjà depuis des siècles, avait atteint, au quinzième siècle, un niveau de réfection proche de l'état d'aujourd'hui et qui diverge donc de l'état archaïque présent en *moussenc*. Hypothèse valable, mais point nécessaire: les archaïsmes peuvent se conserver bien longtemps dans des zones marginales; c'est ce que la distribution des archaïsmes dans la vallée de l'Arroscia vient de nous enseigner. Néanmoins, le *moussenc* montre quelques parallèles avec un autre parler 'apennino-ligurien' exporté au XII s. en Italie méridionale (Basilicata). Certains traits de ce dialecte «alto-italien» suggèrent leur localisation en Val Bormida (Toso 2002, cité), parce que ces parlars présentent, aujourd'hui, la limite méridionale de ces traits; parmi lesquels figure d'ailleurs la palatalisation totale (-CT- > tʃ, -GD- > dʒ). Or, l'analyse du placement du *moussenc* montre que dans le passé, l'extension de ce trait (et d'autres traits encore) fut bien plus large.

Le *moussenc* se révèle être un précieux atout pour la reconstruction des réalités linguistiques du passé. «Il est regrettable —pour clore avec les mots de Toso [p. 143]— que nous ne disposions pas d'une documentation plus exhaustive». Mais il convient d'applaudir l'auteur pour avoir réussi à en tirer un maximum de conclusions.

Werner FORNER  
Université de Siegen

VENY, Joan (2015): *Perfil lingüístic balears*. Palma: editor Lleonard Muntaner (col·lecció Temps obert, 28), 248 p.

Donem la benvinguda al llibre *Perfil lingüístic balears*, del doctor Joan Veny. Hi trobem articles de molt diversa procedència i extensió, tots ells, però, sota l'aixopluc que ens marca el títol: tots tenen a